

solution

La solution devant la question des data-center, est de repérer que les systèmes de refroidissement générés par l'aspiration de l'eau représente un stress hydrique qu'il convient de noter comme la cause aux nuisances environnementales : comme je l'ai dit un stress hydrique étendu à un stress écosystémique biotopique. Plus clairement, l'aspiration de cette eau est une pénétration de la culture dans la nature, car le data center c'est le data minding, mettre à l'oeuvre l'information au profit du privé comme du public. L'économie privée c'est le secret professionnel, et l'économie public, c'est l'intérêt commun et universel de partager l'information. Les activités CSP++ (cadres sup) sont très consommatrices. Pas

les jardiniers de la ville de Paris, par exemple. Un mauvais partage du pouvoir d'achat permet à certains d'extraire du réel de l'information, et de créer des contenus partageables. Pour d'autres, une restriction du budget rend rabougri la créativité. Quoi qu'il en soit, sur Notre Terre, la consommation de l'information est telle qu'elle génère une quantité d'activité data monumentale, là où les professions intellectuelles s'en ravivent les premières : le stockage et le développement, et le Safe-Security. Les professions les plus gourmandes, sont intellectuelles. Disons le clairement ! Maintenant une chose : le véritable problème des data center dans l'impact c'est la chaleur générée par ces objets. Or, ces objets chauffent beaucoup car à Haute-Valeur-Ajoutée (HVA) ils

concentrent un investissement international. Tout dépend de l'entente géo-politique et des tarifs douaniers. L'import de matériaux de composant. Oui, la Chine, mais pas que. La THVA, (très haute), représente un risque d'auto-effondrement du MOI de l'environnement informatique : en prise à un stress électronique comme en prise à un stress environnemental, où l'un dépend de l'autre. Synergétiquement, synchroniquement. On ne peut pas penser et comprendre séparément la Nature et la Culture : N-C-N-C-N-C-etc.Principe de « coviabilité » de Olivier Barrière ! Le meilleur moyen de casser cette I.A. est de comprendre que non seulement elle brise le biotop de son plancher fondamental : l'eau, mais que plus encore, je parlerais de la métaphore de « la chaise envoyée » dans

cette structure réelle de l'IA, les systèmes informatiques en réseaux. Et oui, il convient de dire, que ce n'est pas du Hack qui est un chemin, mais ce qui dans cette métaphore représente une métonymie, une oxymore ... « Les montres Molles de S.Dali » , ou « faire l'amour avec son ordinateur » ou encore « les chaises envoyées » (sur les objets électromécaniques IA). Une aberration IA, est donc prévisible : les images ia génératives du Deep peuvent aller très très loin, dans la perte de sens, de ce que s'apporte à lui même l'Humain, une déroute vers l'imaginaire de son Moi, l'idéal du Moi, le trop de faux jusque dans le développement d'une assistance se disant « outil (je ne suis qu'un outil) » alors qu'elle est viscérotonique (Sheldon, caractérologie) ; en

d'autres termes, si l'IA est comme ça , c'est qu'elle ne peut pas être autrement même optionnellement ; elle atteint une telle consommation de clients comme d'eaux au Chili parce qu'elle est en elle - même dérégulée autant que régulée. On la voit partout, aussi moche ou belle soit elle, aussi bizarre et délurée soit elle, aussi reconnaissable, parce qu'elle évacue la main-d'oeuvre humaine. Soit : on la décapite par une déshydratation, ce qui n'est pas possible par le lobbying managériale, soit on utilise la métaphore de la chaise anthropo-accidentogène. Je ne peux en toute prudence en dire plus ici. J'en reste étape par étape ; step by step.

Merci de votre effort de lecture .

Benjamin Ricard
Chambas . Expert consultant en éthique et épistémologie des sciences.